

LES FILMS DU POISSON présente

après **L'ARBRE**
et **LA COUR DE BABEL**

DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS

UN FILM DE **JULIE BERTUCELLI**



LES FILMS DU POISSON présente

APRÈS *LA COUR DE BABEL*

**DERNIÈRES
NOUVELLES
DU COSMOS**

UN FILM DE JULIE BERTUCCELLI

Durée du film : 1h25

AU CINÉMA LE 9 NOVEMBRE

RELATIONS PRESSE :

matilde incerti
Assistée de Jérémie Charrier
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION :

PYRAMIDE
5 rue du Chevalier de Saint-George,
75008 Paris
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



À BIENTÔT 30 ANS, HÉLÈNE A TOUJOURS L'AIR D'UNE ADOLESCENTE. ELLE EST L'AUTEURE DE TEXTES PUISSANTS À L'HUMOUR CORROSIF. ELLE FAIT PARTIE, COMME ELLE LE DIT ELLE-MÊME, D'UN " LOT MAL CALIBRÉ, NE RENTRANT NULLE PART ". VISIONNAIRE, SA POÉSIE TÉLÉPATHE NOUS PARLE DE SON MONDE ET DU NÔTRE. ELLE ACCOMPAGNE UN METTEUR EN SCÈNE QUI ADAPTE SON ŒUVRE AU THÉÂTRE, ELLE DIALOGUE AVEC UN MATHÉMATICIEN... POURTANT HÉLÈNE NE PEUT PAS PARLER NI TENIR UN STYLO, ELLE N'A JAMAIS APPRIS À LIRE NI À ÉCRIRE. C'EST À SES 20 ANS QUE SA MÈRE DÉCOUVRE QU'ELLE PEUT COMMUNIQUER EN AGENÇANT DES LETTRES PLASTIFIÉES SUR UNE FEUILLE DE PAPIER. UN DES NOMBREUX MYSTÈRES DE CELLE QUI SE SURNOMME BABOUILLEC...

NOTE DE LA RÉALISATRICE

Une première rencontre avec Hélène et sa mère Véronique, il y a 3 ans, après un spectacle de Pierre Meunier qu'elles venaient de voir. Une discussion qu'Hélène menait à l'aide de ses petites lettres plastifiées avec Pierre qui lui proposait de travailler autour d'*Algorithme Eponyme*, son dernier texte... La découvrir ainsi avec stupeur puis imaginer leur travail à venir pour mettre en scène cette incroyable écriture, et voilà le désir intense de faire un film qui naît en moi.

Je n'en reviens pas encore d'avoir pu croiser sur ma petite route Babouillec et son univers. Elle ne parle pas, mais elle entend et perçoit tout avec une intensité qui sidère ceux qui la rencontrent ou la lisent. Pas l'ombre d'un apitoiement mais un humour cinglant. La force, l'intelligence, la poésie et l'énigme de ses textes continuent à me subjuguier. Ses réponses quand j'ai commencé à la filmer, son regard qui vous transperce l'âme, ses rires communicatifs, son intuition et sa sensibilité remettent nos certitudes en question et nous font avancer vers une humanité plus grande. Hélène nous questionne sur la puissance du cerveau et les limites de l'être social. Elle nous parle des échanges entre son monde intérieur, vaste et libre et notre monde trop occupé à tout mettre dans des cases.

Je sais que ce qu'elle a encore à offrir est devant nous. Etre auprès d'elle, échanger avec elle, la lire, la regarder comprendre le monde de sa manière si personnelle, mais aussi jouir de la vie et de ses perceptions, a été un moment privilégié et bouleversant pour moi.

Julie Bertucelli

MOT DE BABUILLEC ÉCRIT EN COURS DE TOURNAGE

*QUELLE AVENTURE ÉBLOUISSANTE
LE PARI UTOPIQUE D'APPARTENIR
À UN SYSTÈME VIVANT.
LE FILM USÉ DE NOS SCÉNARIOS SOCIAUX
SATURE LES ENVIES ÉNIGMATIQUES.
L'ŒIL GOGUENARD DE TA CAMÉRA
FILME TOUT BAS LE HAUT DE NOS ÊTRES.
J'ADORE.*

Hélène



ENTRETIEN AVEC JULIE BERTUCCELLI

par Estelle Gapp

Réalisatrice d'une quinzaine de documentaires, vous êtes particulièrement sensible aux parcours de vie. Comment avez-vous rencontré cette jeune auteure autiste, Héléne Nicolas, Babouillec de son nom de plume, dont vous faites aujourd'hui le portrait ?

Mes films sont toujours nés de belles rencontres, comme celle de jeunes magistrats dans *La Fabrique des juges*, en 1997, ou celle d'adolescents de toutes nationalités dans *La Cour de Babel*, en 2014. De film en film, ce sont souvent les mêmes thématiques qui m'attirent, les mêmes interrogations qui reviennent, notamment autour de la différence et des difficultés de la vie qui nous rendent plus forts et nous construisent. Je ne cherchais pas à faire un film sur le handicap ou l'autisme. Mais la difficulté à communiquer est un domaine qui m'intéresse depuis longtemps. J'ai fait la connaissance d'Héléne grâce au metteur en scène Pierre Meunier,

qui préparait une pièce sur la fabrication de la parole. Pierre avait entendu parler d'une personne avec autisme qui ne parlait pas mais qui écrivait. Lorsqu'il a lu ses textes, il a été ébloui. J'ai rencontré Hélène et sa mère, Véronique, lors d'une représentation de ce spectacle, *Du fond des gorges*. J'ai été subjuguée par la jeune femme, son mystère, sa manière particulière de communiquer, la dichotomie extraordinaire entre son corps, qui est ce que nous percevons d'elle en premier, et tout ce qu'elle recèle de passionnant, de génial, de si perturbant pour nos petites logiques humaines. J'ai tout de suite eu envie de la filmer, c'était comme une évidence.

Vous dites que les tournages sont des moments de vie. Comment vivez-vous cet engagement à long terme qu'exige le documentaire ? Est-ce votre vécu personnel qui donne cette sensibilité au film ?

J'ai filmé Hélène sur une période de deux ans, en faisant le choix d'être seule derrière la caméra, sans l'aide technique d'un cadreur ou d'un ingénieur du son. Intuitivement, je souhaitais établir une relation directe, une intimité forte avec Hélène. Le premier plan du film est le premier plan que j'ai filmé d'elle, et le dernier plan est le dernier que j'ai filmé. Je voulais faire le portrait, non d'une autiste au quotidien, mais d'une artiste, d'une poétesse au talent fulgurant, qui nous transmet sa vision du monde et sa vision très particulière, très profonde, de nos relations humaines. Ces deux ans de découverte et d'émotions partagées ont été une perpétuelle source d'émerveillement. Hélène ne parle pas, mais tant de choses passent par les rires, les regards, les silences, les gestes, en plus de son écriture. C'était très émouvant de vivre tout ça, très fort, et en même temps je me suis posé beaucoup de questions. Comment réussir à rendre compte de la force de son écriture à l'écran ? Comment trouver la bonne manière de mettre en image l'énigme existentielle qu'incarne Hélène ?

L'exercice du portrait soulève de nombreuses interrogations, tant d'ordre technique que d'ordre éthique. Comment la caméra trouve-t-elle sa juste place ? Comment aborder l'intime sans voyeurisme ? La question de la pudeur a-t-elle une importance pour vous ?

En documentaire, c'est toujours très délicat de filmer les gens dans leur intimité, car il n'y a rien d'objectif, il faut qu'ils acceptent l'image qu'on va garder d'eux. D'ailleurs, je filme souvent les gens dans leur milieu professionnel, c'est-à-dire dans un environnement où ils sont en représentation sociale, afin de ne pas être trop intrusive. J'ai fait le choix d'approcher Hélène par son travail d'écriture. Je l'ai bien sûr filmée dans son quotidien, mais sans chercher à voler un moment d'intimité. Il s'agissait de s'accepter mutuellement pas à pas, de chercher à rentrer en contact avec elle, établir une relation de confiance et enfin être complice. « *Partir du rien pour se rencontrer* », comme elle le dit magnifiquement. Il m'a fallu trouver ma place

de réalisatrice, même si Hélène était d'accord pour être filmée. Elle était très consciente de la présence de la caméra qui a été un filtre précieux entre nous deux. Elle se sentait attirée, amusée et l'a tout de suite apprivoisée. Elle la regardait de son regard coquin, et se disait elle-même « *filmo-magnétique* ».

Contrairement à un scénario de fiction, un documentaire se construit au fur et à mesure du tournage. Comment avez-vous travaillé l'écriture du film, sa dramaturgie, son rythme ?

Si les événements ne sont pas toujours prévisibles, je travaille à partir d'un croquis, d'une liste de séquences que j'espère trouver, autant d'idées pour évoquer les différentes facettes de la personnalité d'Hélène. Puis c'est en filmant que le film finit par s'écrire jusqu'au long travail crucial et passionnant du montage. La création de la pièce *Forbidden di Sporgersi* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat était de toute évidence un canevas riche en étapes et événements. Mais j'imaginai aussi d'autres moments avec Hélène seule et avec sa mère. Par exemple, j'avais très envie de la voir dans la nature, montant à cheval. Je trouve au final que c'est l'une des séquences les plus poétiques du film. Hélène pratique de nombreuses activités : sur la période où je l'ai filmée, elle participait à un atelier d'écriture avec des jeunes en difficulté, écrivait un livret pour un opéra, organisait des rencontres avec d'autres jeunes avec autisme... les tentations de tournage étaient nombreuses mais j'ai essayé de garder mon principe de départ pour ne pas m'éparpiller. A partir du fil narratif qui consistait à suivre Hélène dans son cheminement artistique autour de la création de la pièce, il y a une trame générale qui s'est dessinée, comme la recherche globale d'un mouvement, et je savais que l'aboutissement du film se ferait nécessairement au Festival d'Avignon, lors des premières représentations. Je ne voulais pas manquer les réactions d'Hélène face au spectacle et sa présence sur scène sous les applaudissements enthousiastes des spectateurs. C'était comme une ligne de fuite du film, une ligne directrice avec, en même temps, une disponibilité à tout ce qui pouvait survenir.

Comme Hélène, vous vous présentez, derrière la caméra, comme une « sans parole ». Comment raconter l'histoire d'une personne qui ne peut se raconter elle-même ? L'image permet-elle d'inventer un autre langage ?

Si elle n'a pas la parole, Hélène se raconte par l'écriture. Grâce à Véronique, sa mère, et à son travail de longue haleine, on peut dire que l'écriture est comme une seconde naissance pour Hélène. Très vite, je me suis demandé comment lire, comment jouer avec l'écriture d'Hélène. Au début, je recopiais ses phrases, avec l'envie de les retenir, de les savourer. Comment transmettre ses textes fulgurants d'intelligence, leur puissance de feu ? Le temps du cinéma n'est pas celui de la lecture. Je cherchais comment donner au spectateur l'opportunité de s'imprégner de ces



aphorismes. D'où l'idée de faire apparaître certains de ses textes à l'écran. Ce sont des lettres en carton plastifié qu'Hélène manipule à partir d'un abécédaire, rangé dans une précieuse boîte en bois qu'elle emmène partout avec elle. Il s'agissait de rendre l'écrit par l'image, d'ouvrir l'imaginaire, inviter à faire le chemin vers Hélène. Je voulais éviter les interviews avec des spécialistes, mais privilégier les situations, saisir les relations par les regards, les crises aussi, tous ces autres moments de vie qui ne sont pas seulement dans l'efficacité d'une réponse. Sans avoir la prétention d'être dans sa tête, j'espérais évoquer l'intériorité d'Hélène, approcher et rendre le spectateur curieux et sensible à ce qu'elle était en train de vivre, d'absorber,

de capter, les sensations qu'elle pouvait traverser. Lui faire ressentir qu'elle est dans un perpétuel questionnement, une intense pensée du monde. Pour moi, les scènes d'extérieur, dans la forêt ou en bord de mer, ont cette densité, cette profondeur de champ particulière, comme des images mentales qui se reflèteraient à l'intérieur du cerveau d'Hélène. Je n'avais pas la volonté de faire un film poétique avec des effets formels, mais l'envie, simplement, d'ouvrir une porte sur son monde, sa personnalité toujours en ébullition.

On pourrait dire que la pièce *Forbidden di Sporgersi* explore le mystère de l'écriture d'Hélène, tandis que mon film explore le mystère qu'elle incarne elle-même en tant que personne

et artiste. Ma seule ambition a été d'être un intermédiaire entre Hélène et les spectateurs, de réveiller leur curiosité, leurs sensations, d'ouvrir le chemin pour aller à la rencontre d'une artiste hors norme.

On devine chez Hélène un tempérament pétillant, téméraire. Sa vie est une conquête de chaque instant, une lutte pour aller à la rencontre du monde. Au-delà du portrait, peut-on dire que votre film est une leçon de vie, une quête de liberté ?

Hélène témoigne d'une liberté de pensée d'une puissance exceptionnelle, au-delà de nos limites, de nos barrières sociales. Elle déplace sans cesse les frontières entre son corps, celui des autres, et le monde extérieur. Comme Pierre Meunier et tous ceux qui font sa connaissance, j'ai été bouleversée par sa personnalité hors norme. Dotée d'une grande intelligence, d'une intense perception et d'une forte présence au monde, elle a été capable de surmonter ses propres difficultés avec un immense humour. Ce qui m'a particulièrement touchée, c'est le chemin qu'ont fait la mère et la fille pour aller à la rencontre l'une de l'autre. Alors oui, ce cheminement est une grande leçon de vie. On ressent beaucoup de bonheur, une véritable réalisation de soi chez Hélène et aussi un grand épanouissement et dépassement de soi chez Véronique. Le parcours exemplaire d'Hélène vers l'écriture, sa ténacité pour acquérir la liberté de s'exprimer, nous interpellent dans notre rapport à la différence, à notre façon de juger les autres. En France, nous avons un grand retard dans notre connaissance et accompagnement de l'autisme. L'autisme n'est pas un handicap, mais une autre manière d'être au monde, une perception et une intelligence humaine particulières et uniques qui peuvent nous enrichir et nous bousculer, si précieuses à rencontrer et partager. Nous filtrons beaucoup ce que nous vivons, alors qu'Hélène se nourrit de tous ses sens, elle a conscience de toutes les strates de l'existence. Cette extraordinaire puissance d'ouverture se retrouve dans sa création. Hélène est un concentré de vie, elle nous emmène toujours plus loin, avec poésie et philosophie. Avec elle, la réponse est toujours plus forte que la question...

Vous filmez admirablement les silences d'Hélène. On dirait parfois une madone, à l'écoute du monde. Avez-vous ressenti une dimension spirituelle chez Hélène ?

Comme elle le dit elle-même, Hélène a une relation spirituelle aux choses comme un don médiumnique. Elle dit vivre un voyage intersidéral, un « *va-et-vient avec le cosmos* ». Ses rapports à la nature, à l'espace et au temps, sont toujours d'ordre symbolique, métaphorique. Elle nous fait d'emblée prendre de la hauteur. Elle bouleverse notre relation au corps, à l'esprit, à l'Histoire, à l'humanité. Elle bouscule nos habitudes de penser, enfermées dans des dichotomies

trop rationnelles : l'espace et le temps, l'intérieur et l'extérieur, le sujet et l'objet. A la fin du film, j'assiste à la rencontre d'Hélène avec Laurent Derobert, « mathématicien existentiel ». C'est un moment intense, où l'on comprend que l'autisme n'est pas synonyme d'enfermement, mais d'une connexion profonde avec le mystère du monde. A ce moment du film s'opère un vrai renversement des valeurs : on s'aperçoit que ce n'est pas Hélène qui est « différente », mais nous qui ne sommes pas assez ouverts et sensibles pour saisir les clés qu'elle nous offre pour comprendre le monde. La rencontre avec Hélène m'a rappelé ma rencontre avec les Aborigènes d'Australie, il y a quelques années, lors du tournage de mon film *L'Arbre*. J'avais découvert le sens profond de l'animisme, cette relation globale avec le monde. Hélène a le même rapport primordial avec l'univers. Hélène n'est pas « prisonnière » de son corps, c'est elle qui nous fait prendre conscience de nos propres « enfermements ».

Au-delà du portrait, mon plus grand plaisir serait que le film pose la question philosophique de notre place dans l'univers. Je pense à Pascal : « L'homme est pris entre deux abîmes, l'infiniment petit et l'infiniment grand ». Hélène nous questionne sur l'univers qui est en nous, sur la relation métaphysique qui existe entre le microcosme en nous et le macrocosme qu'est l'espace. « *Je guette les étoiles qui brillent dans ma tête* », écrit-elle dans *Algorithme éponyme*. Hélène a constamment la tête dans les étoiles. Il y a quelque chose de profondément joyeux chez elle, elle est libre de ses rêveries, la tête en l'air, comme une enfant.

Dans votre film, vous réalisez un équilibre subtil entre les images et les mots. Diriez-vous que votre travail de cinéaste s'apparente à l'art du funambule ?

Je repense à la première image du film, où l'on voit Hélène trébucher sur un sentier. Elle est comme une funambule, avançant pas à pas, toujours en équilibre sur le fil des émotions, nous invitant ainsi à découvrir et emprunter son chemin. Cette première image est à mettre en parallèle avec la dernière image du film, où l'on voit Hélène courir dans un couloir de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, une échappée en ligne droite, un élan vers son avenir ! Je suis toujours assaillie de doutes et suis obligée de me fier à mon instinct. Je ne sais pas toujours où je vais. Mais en même temps, j'ai toujours envie d'être surprise par ce que je vais chercher, toujours envie d'aller vers quelque chose, de découvrir le bout du fil. D'ailleurs, un FILM est un FIL, à une lettre près ! Comme on le sait, le cinéma a aussi toujours été lié à l'image du train. Comme disait Truffaut : « Les films avancent comme des trains dans la nuit ». La salle de cinéma, quant à elle, est comme un tunnel, où l'on se promet d'atteindre le bout de l'aventure. Mon seul souhait pour *Dernières nouvelles du cosmos* serait que les spectateurs sortent de la salle, c'est-à-dire de ce tunnel, avec plus de questions que de réponses. Chez Hélène aussi, le train est une métaphore très présente au fil des pages d'*Algorithme éponyme*.



LETTRE DE BABUILLEC À JULIE BERTUCCELLI, APRÈS LA VISION DU FILM

AVEC LE RECUIL MON ŒIL A RETROUVÉ SON SENS CRITIQUE.
LA BEAUTÉ QUE DÉGAGE L'IMAGE NOUS OFFRE
LA POSSIBLE INTERROGATION DE L'ÉMOTION.
RIRE OU PLEURER FACE À CE MONDE D'UN AILLEURS.
VRAI SUJET DE SOCIÉTÉ, PARLER DE L'AUTISME PEUT DÉRANGER.
A TRAVERS TON FILM JULIE, J'APPARAIS COMME UNE PERSONNE
HORS CIRCUIT QUI AVEC SA BOÎTE DE LETTRES COMPOSE
UN LANGAGE D'UNE AUTRE APPARTENANCE
ET LES MONDES SE REJOIGNENT.
AVEC PLAISIR JE M'OBSERVE DANS TON ŒIL GOGUENARD
HABITÉ PAR L'AMOUR DE LA LUMIÈRE DIRECTE, FLUIDE,
EMBELLISSANT LES CONTOURS POÉTIQUES DU RÉEL.
ABRACADABRA ET SAPERLIPOPETTE, J'ADORE CE MAGIQUE
INSTANT DE L'ÉTERNITÉ DANS LEQUEL, LE REGARD,
L'ÉMOTION, LE CORPS TOUT ENTIER S'IMMOBILISENT.
JE CROIS QUE CETTE ÉTRANGE ALCHIMIE DE L'INSTANT
POUR L'ÉTERNITÉ M'ENSEIGNE LA CONFIANCE DANS
L'EXISTENCE D'ÊTRE QUELQU'UN QUELQUE PART
DANS UN ESPACE DE PARTAGE.
ALORS MERCI JULIE D'AVOIR EMBARQUÉ AVEC MOI
DANS CE MONDE D'UN AILLEURS QUE TU APPELLES
« DES NOUVELLES DU COSMOS ».

AVEC MA TVA (TOUT VIVRE AMOUR)

Babouillec Sp

QUELQUES PHRASES ET RÉPONSES
DE BABOUILLEC DANS LE FILM

**uNe ni eNtière ni uNiformisée machine
Ne liBérera Notre verticalité iNsoumise**

osteNtatoire ovNi ma vie De Déraillée

**soNt liBres D'exister mes mots
Ne s'improvisent qu'au rythme eNDiablé
Du va et vient iNcaNDesceNt De ma laNterNe**

**L'œil gogueNarD De la caméra me sourit,
moN amour Du fantastique aDore**

**BaBouillec orateur saNs froNtière
iNterDit De passeport**

**eN jouaNt avec chacuN Des espaces secrets
De moN corNichoN De cerveau**

**eN fait je suis télépathe et icoNoclaste,
iDéalemeNt coNNaitrais tu les foNDemeNts
éNuméranT le va et vieNt De l'éNergie cosmique**

**eN libre racoNteuse D'histoires
le cosmos Nourrit mes voyages**

EXTRAITS DU TEXTE
ALGORITHME EPONYME
TIRÉS DU SPECTACLE
FORBIDDEN DI SPORGERSI

ET NOUS LES FAISEURS DU MONDE DANS CE DÉDALE ARBITRAIRE,
SOMMES NOUS LIBRES, AMICALEMENT RELIÉS, IGNORANTS
DES AUTRES OU DANS LA FILE D'ATTENTE
DES CERVEAUX DÉBRANCHÉS ?

NOUS SURVIVONS PAR L'INSTINCT DE SURVIE.
SEUL L'ACTE D'AIMER NOUS SÉPARE DU VIDE.

HALTE À LA MONTÉE EN PUISSANCE DES TÊTES ENDORMIES.

A QUI DEVONS NOUS APPARTENIR, RESSEMBLER ?
LE MODÈLE RETENU ENTRE DANS QUELLE FORME DE PENSÉE ?
SOMMES-NOUS DÉPENDANTS DE LA LOI DES LIMITES ?

MAÎTRES DE L'UNIVERS, DINOSAURES Y COMPRIS,
L'HOMO SAPIENS TAILLE LA ROUTE LITTÉRALEMENT SOUMIS
À L'ÉTERNELLE QUESTION : QUI SUIS-JE ?

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE, LÀ EST LA QUESTION.
DIRE MERDE À CEUX QUI CROIENT SAVOIR,
LÀ EST LA RÉPONSE

MYSTÉRIEUSEMENT LES SOIFS D'AVENTURES S'AUTO-CENSURENT

JULIE BERTUCCELLI

Née en 1968, Julie Bertuccelli suit des études de philosophie puis travaille, pendant une dizaine d'années, comme assistante à la réalisation sur de nombreux longs métrages, téléfilms et courts métrages, auprès d'Otar Iosseliani, Rithy Panh, Krzysztof Kieslowski, Emmanuel Finkiel, Bertrand Tavernier, Jean-Louis Bertuccelli, Christian de Chalonge, René Féret, Pierre Etaix...

A la suite d'une initiation à la réalisation documentaire en 1993 aux Ateliers Varan, elle réalise une dizaine de documentaires pour Arte, France 3 et France 5 dont *Un métier comme un autre*, *Une liberté !*, *La Fabrique des juges*, *Bienvenue au grand magasin*, *Un monde en fusion*, *Otar Iosseliani le merle siffleur*, *Le Mystère Glasberg*, *Antoinette Fouque - qu'est-ce qu'une femme ?*...

Son premier long-métrage de fiction, *Depuis qu'Otar est parti...*, a été couronné par une vingtaine de prix en France et à l'étranger dont le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2003, le César de la meilleure première œuvre 2004, le Prix Marguerite Duras 2003 et le Prix Michel d'Ornano 2003 à Deauville.

L'arbre, son deuxième long-métrage de fiction, tourné en Australie, est présenté en sélection officielle au festival de Cannes en 2010.

Son documentaire *La cour de Babel*, sorti en salles en 2014, est nommé aux César et sacré Meilleur documentaire des Trophées francophones du cinéma.

Elle a été présidente de la SCAM, Société civile des auteurs multimédia, entre juin 2013 et juin 2015, première femme à y occuper cette fonction. Depuis juin 2016, elle est co-présidente de l'ARP, Société civile des Auteurs-Réalisateurs-Producteurs.

Julie Bertuccelli est actuellement en préparation de son troisième long-métrage de fiction, *Le dernier vide-grenier de Claire Darling*.

HÉLÈNE NICOLAS

Hélène Nicolas, qui a choisi comme nom d'artiste « Babouillec Sp » (Sp pour sans parole), est née en 1985. Diagnostiquée autiste très déficitaire, Hélène intègre vers l'âge de 8 ans l'institution médico-sociale, qu'elle quitte à 14 ans, en 1999. A partir de cette date, elle suit au domicile familial un programme de stimulations sensorielles accompagné d'activités artistiques et corporelles, un travail quotidien partagé entre Hélène et sa mère Véronique Truffert, qui pour cela arrête son métier de cavalière.

Hélène n'a pas accès à la parole et son habilité motrice est insuffisante pour écrire. Elle est ainsi enfermée dans le silence. En 2006, après six années de recherches sur la place de la pensée dans l'existence de l'être, Babouillec Sp nous ouvre son univers. A l'aide d'un alphabet en lettres catonnées et plastifiées, elle écrit des mots, des phrases, elle communique enfin.

En 2009, elle écrit, avec ses petites lettres, *Raison et acte dans la douleur du silence*. En 2010, elle entame avec Arnaud Stéphan un travail de création littéraire orienté vers la scène et le théâtre. Parallèlement, depuis 2008, Hélène a pratiqué également différentes activités - équitation, arts plastiques, danse, musique... - au sein de l'Espace Kiêthon, association spécialisée dans l'accueil de personnes avec autisme. Elle poursuit aujourd'hui son chemin dans l'écriture en composant des pièces atypiques pour le théâtre et des œuvres plus inclassables.

BABUILLEC PAR ELLE-MÊME

(EXTRAITS DE TEXTES)

*JE SUIS NÉE UN JOUR DE NEIGE,
D'UNE MÈRE QUI SE MARRE, TOUT LE TEMPS.*

*JE ME SUIS DIT, ÇA CAILLE,
MAIS ÇA A L'AIR COOL LA VIE.*

ET J'AI ENCHAÎNÉ LES GALÈRES.

*J'AI RATÉ LA MATERNELLE ET TOUTES MES CHANCES
D'ÊTRE UNE CHAMPIONNE SUR LES BANCs D'ÉCOLES.*

*PAS D'APPRENTISSAGE, JUSTE ÊTRE SOI-MÊME.
UNE TERREUR POUR LES REPÈRES SOCIAUX (...)*

PENSER DANS LE SILENCE EST-CE UN ACTE RAISONNABLE ?

*J'AI TRAVERSÉ DE LONGUES ANNÉES
COUPÉE DU MONDE DU DIRE.*

*IMPOSSIBLE POUR MOI D'ENTRER EN RELATION AVEC
LES CODES ÉTABLIS. UN MUTISME S'EST EMPARÉ DE MON CORPS,
MON INTELLIGENCE MENTALE EST ENFERMÉE
DANS CE CORPS DU SILENCE.*

*J'ADORE LES MOTS, LA POSSIBLE EXTENSION
DE LA PENSÉE SANS LIMITES.*

ALORS J'AI ÉCRIT L'ACTE D'Y CROIRE.

*DONNER À VOS RAISONS UN SENS À MON SILENCE.
CHACUNE DE MES IMAGES MENTALES M'INVITE À VISITER
L'ORDRE DES PENSÉES MATÉRIALISANT NOTRE MONDE DU SAVOIR
ÉTABLI. QUELLE AVENTURE TITUBANTE, EXALTANTE, DÉROUTANTE.*

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, Image et Son	Julie Bertuccelli
Montage	Josiane Zardoya
Montage son	Olivier Goinard Olivier Guillaume
Mixage	Olivier Goinard
Etalonnage	Isabelle Laclau
Production	Les Films du Poisson, Yaël Fogiel et Laetitia Gonzalez
Coproduction	Uccelli Production et Arte France Cinéma Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée Pyramide
Distribution France et ventes internationales	

PYRAMIDE
DISTRIBUTION